

Pierre Lallemand

Fresque

Histoire d'une action artistique entre un IME et une école primaire

Ce article est le témoignage d'un échange réussi entre le monde ordinaire et le monde de ceux qui sortent de l'ordinaire. La réalisation d'une fresque a été l'objet de la rencontre entre les enfants d'un IME et ceux d'une école.

En juin 1999, deux jeunes de l'IME (Institut médico-éducatif) L'Ensoleillade m'interpellaient : « et si nous faisons une exposition, une vraie ». Effectivement, nous commençons à avoir un certain nombre d'œuvres diverses (marionnettes, masques en terre, sculptures en siporex, totems en bois...) qui pouvaient nous permettre d'envisager l'organisation d'une exposition, hors des murs de l'établissement.

L'aventure avait commencé environ un an et demi plutôt à l'occasion de la mise en place d'une action éducative pour des personnes handicapées mentales par une stagiaire monitrice éducatrice : Elodie avait monté un atelier de réalisation de marionnettes qui s'était réalisé riche dans la créativité et intéressant du point de vue de la réalisation manuelle.

Dans la foulée, j'ai reçu une stagiaire AMP (Aide médico-psychologique) pour un stage court d'un mois ; Dominique avait été potière avant de travailler en MAS (Maison d'accueil spécialisée) et avait donc une grande expérience dans la pratique de ce matériau. Je l'aidais à mettre en place un protocole pédagogique (réalisation d'un dessin, puis d'un masque en papier) qui allait lui permettre de réaliser avec cinq jeunes dans un temps très court cinq masques en terre d'une très bonne facture.

L'atelier

L'atelier de création manuelle était créé, avec l'aide de ma collègue Marie-France, nous nous lançions pour le plus grand plaisir des jeunes dans la réalisation d'une série de tête en terre puis de bustes. Par la suite, nous nous attaquions à d'autres matériaux, siporex, bois, carton.

Le thème était invariable : c'était celui de l'homme, de son visage et de son corps, que nous allions d'abord dessiner, puis découper, puis reproduire dans le matériau. Au bout d'un an et demi nous avons produit plus d'une quarantaine de pièces et des dizaines de dessins.

Grâce à de nouvelles stagiaires, Alexandra puis Laurence, nous avons pu intégrer à cet atelier des jeunes en grande difficulté manuelle. L'ensemble des objets produits faisait trace du parcours effectué sur la « réalisation du bonhomme » qui n'était pas acquis pour certains mais c'était aussi une façon d'améliorer pour eux l'intégration de leur schéma corporel, d'une façon d'améliorer pour soi, etc. Au travers des schémas corporels, matériaux, ils ont rencontré de nouveaux gestes, de nouveaux outils, qu'ils ont essayé de maîtriser et ils finirent par réussir, au bout du compte, à créer des objets singuliers et propres à chacun.

L'exposition

Porteur de cette démarche et de la demande des jeunes j'allais trouver le directeur et lui fis part de ma requête. Celui-ci me répondit qu'elle tombait à point, puisque une collègue qui animait un atelier peinture à la MAS, prévoyait d'organiser une exposition fin novembre pour les départs à la retraite de trois membres du personnel.

Nous avons préparé cette exposition dans la fébrilité et l'effervescence car c'était la première fois que nous organisions ce type d'exposition avec deux établissements hors des murs, mais la fierté et la valorisation produites par cet événement sur les jeunes, nous stimulaient et nous poussaient en avant.

L'accueil du village, et particulièrement des écoles furent chaleureux et intéressés. A la demande de certaines enfants, nous donnions des explications sur les méthodes employées, sur la démarche suivie et certains accompagnateurs et parents furent enthousiastes, notamment, une mère qui avait son enfant à l'IME et l'autre à l'école « Jeanne d'arc ». Elle était emballée par les grands personnages en bois réalisés à la façon de Gaston Chaissac et elle me proposa de les reproduire sur un mur de cette école.

La fresque

L'accord de principe des deux directeurs étant obtenu, les parents de l'école paraissant ouverts et intéressés par une telle action, il ne me restait plus qu'à mettre en

œuvre la réalisation de la fresque dans le cadre d'un chantier-école. Ayant obtenu l'aide financière de l'association des parents de l'école, nous pouvions entamer le chantier.

Dans un premier temps, nous avons rénové et peint le mur en blanc d'une surface de 50 m². Puis, nous réalisâmes une maquette en bois sur laquelle nous disposâmes des personnages coloriés en carton découpé, le tout étant fabriqué par les jeunes de l'atelier polyvalent.

Dès le départ, l'accueil des enfants de l'école fut très chaleureux, le dialogue s'installait, accompagné d'un certain étonnement face aux capacités de réalisation des jeunes de l'IME.

Fin juin, nous amenions la maquette et les personnages en carton à l'école. Les enfants avaient préparé le même type de personnages (un travail de recherche et de création s'inspirant de G. Chaissac et F. Léger avait été effectué par l'une des classes), et nous mixions l'ensemble. Les enfants votèrent dans une des classes pour leurs personnages préférés.

De retour à « l'Ensoleillade », je m'aperçus avec stupéfaction qu'il n'y avait aucun des personnages réalisés par les jeunes de « l'Ensoleillade », ce qui me conduisit à recomposer le projet de façon équitable et harmonieuse avec l'aval de la représentante des parents d'élèves, afin que chacun puisse s'y retrouver.

À la rentrée de septembre, nous dessinâmes et colorions le projet sur une feuille de papier cartonné à l'échelle pour que cette maquette nous serve de modèle tout au long du chantier. Après nous être mis d'accord avec l'équipe éducative de l'école et les parents d'élèves sur le projet et les couleurs nous pouvions commencer la fresque.

Je dessinais l'ensemble des tracés suivis de près par les jeunes qui le confirmaient à la craie de maçon, puis à la séance suivante nous l'avons repassé à la peinture. Quand cette première étape fut franchie, nous pouvions nous attaquer aux couleurs pour le plus grand plaisir des jeunes et des enfants. À chaque fois que nous franchissions une étape, ces derniers s'étonnaient et s'ébahissaient sur la rapidité, la qualité et le sérieux de l'équipe de l'IME qui avait droit à des applaudissements et à divers compliments.

Un échange s'ensuivra entre les deux groupes, les questions fusant de toutes parts, venant surtout des enfants de l'école primaire. De retour à l'atelier de l'IME, les jeunes me confieront unanimement que c'était bien.

— *Pourquoi ?*

— *Au début c'était dur quand on a commencé à dessiner les bonhommes*

sur le mur. C'était bien quand on a commencé à peindre. Nous étions à l'aise dans cette école.

— *Pourquoi ?*

— *Parce que les enfants et les adultes nous ont bien accueilli.*

— *Quel a été le moment le plus fort pour vous ?*

— *L'échange avec les enfants quand ils posaient des questions, j'avais l'impression d'être une adulte. (E., 17 ans)*

— *Quand le plus gros du travail a été réalisé, j'ai vu le résultat, j'étais contente. (H., 19 ans)*

— *J'étais content quand les enfants posaient des questions et que nous avons expliqué ce que nous faisons à l'IME (Y., 16 ans)*

Fin janvier, la fresque était totalement dessinée, la partie supérieure des personnages était peinte, les contours de la partie inférieure étaient cernés de la couleur choisie afin que les enfants de l'école puissent peindre l'intérieur. Nous leur cédions alors la place pour qu'ils puissent terminer la fresque par petits groupes de quatre avec l'aide d'une des mères de l'association de parents de l'école.

Ouvertures

D'abord, je voudrai rappeler que la mise en place de cet atelier de création manuelle fut le fruit du travail d'une équipe et d'un groupe de jeunes. Cet atelier s'est réalisé

dès le départ dans l'échange et l'ouverture, puisque les stagiaires venaient avec une technique et nous la faisions partager.

Cette ouverture vers l'autre, l'extérieur, l'inconnu, s'était poursuivie dans la réalisation de cette fresque mettant en œuvre un jeu de va-et-vient, de dehors/dedans, entre l'IME et l'école, entre l'institution qui protège et le monde ordinaire, montrant ainsi qu'il n'y a que la peur de l'autre qui est dangereuse.

Mais, cette ouverture fut aussi une construction, celle de l'apprentissage, de la maîtrise de soi, de la précision du geste, du coup de crayon, de pinceau, ainsi que celle de l'organisation, de la patience et de la persévérance malgré la chaleur ou le froid. Ce projet abouti a permis aux enfants de l'école de découvrir les capacités de réalisation de ces personnes handicapées mentales mais a aussi dialectiquement permis à ceux-ci de se valoriser et d'affirmer leur identité de jeunes adultes en devenir.

Le regard avait bougé de part et d'autre, l'échange fut établi, étonnant les parents, les entraînant et les stimulant vers d'autres projets en communs, ouvrant des portes et des perspectives nouvelles...

Affaire à suivre et à poursuivre (*). ●

(*) NDLR.
Cf du même auteur : « De l'importance de l'art et de la culture pour ceux qui n'y ont pas accès », *Le sociographe*, 1, 2000, pp. 95-105.

Motsclefs

Ecole / éducateur spécialisé / exposition
/ expression graphique / IME / peinture